



ANNIVERSAIRE

Il y a vingt ans mourait Daniel Balavoine

Le chanteur est décédé dans un accident d'hélicoptère le 14 janvier 1986 sur le Paris-Dakar, au Mali.



Daniel Balavoine (Sipa)

Le 14 janvier 1986, il y a vingt ans, Daniel Balavoine se tuait dans un accident d'hélicoptère sur le Paris-Dakar, au Mali, en compagnie du créateur du rallye-raid, Thierry Sabine.

Il laisse aujourd'hui l'image d'un chanteur fort en gueule et citoyen, mais dont les choix artistiques ont été mal reçus de son vivant.

A l'occasion de ce 20e anniversaire, on peut retrouver les musiques du chanteur dans une intégrale en douze CD, "Balavoine sans frontières" (Barclay/Universal), ou un double DVD, "Le chanteur", et lire une biographie, "Le roman de Daniel Balavoine" (Fayard/Chorus) signée du journaliste Didier Varrod. Le numéro d'hiver du trimestriel *Chorus/Les cahiers de la chanson* consacre un dossier à Balavoine.

"L'Aziza"

Daniel Balavoine est mort à l'apogée de sa carrière, à 33 ans, après les succès de son huitième album, "Sauver l'amour", porté par la chanson "L'Aziza".

Sa carrière, après des débuts dans le groupe Présence puis aux côtés de Patrick Juvet, avait décollé en 1978 avec le disque de l'opéra-rock Starmania et "Le chanteur" ("J'me présente, je m'appelle Henri..."). Daniel Balavoine rejetait le concept de chanteur engagé mais était un artiste citoyen, concerné par le combat humanitaire et préoccupé par le Tiers-Monde.

Inscrit, comme un militant de base, au comité local de SOS Racisme à Colombes (Hauts-de-Seine), présent aux côtés de Coluche (également décédé en 1986) pour les Restos du Cœur, il avait participé à un concert pour l'Ethiopie à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) en 1985 et avait monté le projet caritatif "Action Ecole" avec Michel Berger.

Pompes hydrauliques

Après avoir couru le Dakar comme copilote en 1983 et 1985, il suit le Dakar en 1986 pour étudier un projet d'installation de pompes hydrauliques au Sahel. Le projet aboutira quelques années plus tard, grâce au travail de la fondation portant son nom et animée par sa sœur.

"A mon sens, il était viscéralement plus qu'un artiste. Un activiste, un meneur, un acteur du monde", écrit ainsi Jean-Jacques Goldman dans la préface du "Roman de Daniel Balavoine".

Le chanteur était capable de "coups de gueule" mémorables. "Je m'emporte pour ce qui m'importe", disait-il. En 1980, sur Antenne-2, il avait interpellé sans ménagement François Mitterrand, premier secrétaire du Parti socialiste, qui allait ensuite devenir président de la République.

En 1983, il avait choqué dans l'émission "Sept sur sept" en lâchant "J'emmerde les anciens combattants". Une phrase en fait destinée à ceux qui souhaitaient "une bonne guerre" aux jeunes "pour leur apprendre à vivre", alors que son frère était militaire au Liban.

Populaire

Nombre de ses chansons sont entrées dans le patrimoine populaire, comme "Mon fils, ma bataille", "Je ne suis pas un héros" ou "Sauver l'amour". Des succès populaires qui ont pourtant nui à sa reconnaissance: Daniel Balavoine a souffert du peu d'intérêt que lui portait la critique rock. "Je ne fais pas de la variété. Cela n'a rien à voir avec la musique de Michel Sardou", avait-il confié à Didier Varrod en 1983.

Avant de trouver la mort, Daniel Balavoine envisageait de préparer un album en anglais en Angleterre. Sa compagne attendait leur deuxième enfant.

© **Le Nouvel Observateur**